

Le présent numéro du Bulletin de l'Association publie deux articles consacrés à des sujets d'actualité : les nouveaux media et les problèmes de conservation.

Selon nos prévisions, le n° 85 sera consacré aux Bibliothèques universitaires et le n° 86, premier numéro de l'année 1975, aux Bibliothèques publiques.

Microfiches et nouveaux media

Notre but est de préciser quelques notions sur les microfiches et plus généralement sur les nouveaux media. Nous croyons bon d'informer nos collègues sur la manière dont l'édition évolue vers des media différents du livre ; et prenant appui sur l'exemple des microéditions, montrer l'organisation qui se prépare aujourd'hui pour l'audiovisuel. Par delà les tableaux et autres renseignements pratiques qui nous paraissent indispensables pour aborder directement ces problèmes, il ne faut voir ici qu'une première tentative pour traiter les media dans les bibliothèques.

1. Edition et médiation

Depuis quelques années, nous assistons à la transformation des microéditions, qui passent d'une phase de simple gestion avec le microfilm à une phase d'édition et de production originales. Dans l'espace désormais très présent des media, la microfiche assume une petite révolution en présentant sous des formes plus attrayantes des textes anciens qu'elle reproduit ou des textes nouveaux qu'elle édite. Medium de transition, elle nous aide dans une double tâche : apprendre à nous servir des media et des supports qui leur correspondent, préparer le traitement désormais devenu actuel de l'audiovisuel.

Elle nous apprend à nous servir des media et de leurs supports, en nous obligeant à revoir nos problèmes de traitement, de conservation et de communication. Le triacétate de cellulose ou le polyester sont des supports relativement fragiles, mais qui ont une grande faculté : celle de pouvoir être reproduits très rapidement. Certes, ils impliquent de changer nos habitudes en déformant la conception même que nous nous faisons jusqu'alors du document, et qui était fondée sur l'usage du papier comme support du medium *livre*. Mais, en ne nous éloignant pas exagérément du texte, la microfiche constitue un medium très analogue au livre, et cependant très différent de lui par les supports qu'elle véhicule.

C'est pourquoi, en nous occupant d'elle, nous pensons préparer le traitement à venir de l'audiovisuel. Car, après avoir pris contact avec ces nouveaux supports, nous serons plus aptes à traiter les autres media qui apparaissent chez les éditeurs et qui ne sont plus liés au texte, mais aux formes du son et de l'image. De plus, le travail réalisé sur les supports issus de l'acétate de cellulose, nous permettra d'entrer de plein pied dans le monde des media audiovisuels, notamment ceux qui sont liés au film et à certaines de bandes video. Apprendre à manier convenablement les supports est l'étape décisive qui conduit à la connaissance de leurs media. On peut l'énoncer ainsi : *il convient de bien connaître les supports pour bien maîtriser les media*.

Si nos collègues regardent régulièrement la partie *Annonces* de la *Bibliographie de la France/Biblio*, ils verront que les P.U.F., Didier, A. Colin, Hachette, etc., éditent de plus en plus de nouveaux media, voire de multimedia (les packages d'Hachette, par exemple), et que les programmes commencent à être diffusés auprès du public. Or, si nous tions à respecter le sens et la nature des bibliothèques que nous animons, il convient de passer désormais d'une saine pré-occupation à une occupation tout à fait pratique : de l'idée à l'acte. Et cela ne peut se faire qu'avec le concours et la participation de tous ceux qui de près ou de loin auront à travailler sur ces nouveaux documents.

Pour notre part, nous avons été amené à aborder le champ des media par les microéditions. L'apparition de la microfiche nous y a spontanément conduit. Or, nous aurions très bien pu le faire par les diapositives, les disques ou les films. Mais, il s'est avéré que dans l'édition ce sont les microfiches qui les premières ont fait le pont

Tableau de la production des microfiches en France au 1^{er} juin 1974 (Dépôt légal)

EDITEURS	ADRESSES	RESPONSABLES	CATALOGUES	NOMBRE DE TITRES	NOMBRE DE MICROFICHES	PARTITIONS	INDICATION DE PRIX
Centre international des publications oecuméniques des liturgies	4, avenue Vavin, 75006 Paris	R.P. Bouyse	1. A. Liturgies orientales B. Liturgies latines C. Liturgies issues de la Réforme D. Subsidia	46	83 431 <hr/> 9 10 <hr/> 533	Jackets 35 et 16 mm (objectifs : 14 à 32 x)	2.398,50 F.S.
France-expansion	336, rue Saint-Honoré, 75001 Paris	M. Dodeman	Archives de la linguistique française	405	7.500	32 à 128 images (14 à 32 x)	35.000 F
Institut d'ethnologie	Musée de l'homme, Palais de Chaillot, Place du Trocadéro, 75016 Paris	Mlle Debrégeas-Laurenle	Archives et documents 1971 1972 1973	21 33 28 <hr/> 82	84 152 150 <hr/> 386	60 images (18 x)	300 F 700 F 900 F <hr/> 1.900 F
Institut national des langues à civilisations orientales	4, rue de Lille, 75007 Paris	M. Sieffert	Publications orientalistes de France (P.O.F.) Série I Série II Série III Ouvrages originaux	16 14 15 4 <hr/> 49	90 108 90 17 <hr/> 305	98 images (24 x)	650 780 650 136 F <hr/> 2.136 F
Microéditions Hachette	14, rue de Cléry, 75002 Paris	M. Hardy	1. Linguistique 2. Afrique 3. La condition ouvrière en France au 19 ^e siècle 4. Bibliothèque africaine 5. Utopies 6. La Russie 7. D'Holbach et ses amis 8. Traite, esclavage et contestation en France (1744-1848)	57 185+32 134 47 41 41 70 44 <hr/> 651	474 236 1.220 398 264 359 429 231 <hr/> 3.611	60 images (18 x)	2.425 F 1.600 + 450 F 7.320 2.500 F 1.590 F 2.154 F 2.588 F 1.392 F <hr/> 22.019 F
Microéditions Universitaires (A.U.D.I.R.)	Maison des Sciences de l'homme, 54, boulevard Raspail, 75270 Paris Cédex 06	M. Deyon	1. Bibliothèque de recherche - 1 2. Bibliothèque de recherche - 2 3. Structures sociales sous l'ancien régime	69 147 18 <hr/> 234	281 331 43 <hr/> 655	98 images (24 x)	2.368 F 2.328 F 298 F <hr/> 4.994 F

TOTAL GENERAL : 1.467

12.990

66.049 F et
2.398,50 F.S.



entre le livre et l'audiovisuel. Qu'on regarde attentivement le tableau de l'état de la production des microfiches en France au 1^{er} juin 1974. On constatera alors que les éditeurs qui ont effectué le dépôt légal à la Bibliothèque nationale assurent déjà une production à la fois homogène et originale. En tentant de réactualiser le livre, la microfiche ne joue plus simplement le rôle de sécurité auparavant dévolu au microfilm ; elle acquiert une identité et prend place dans le groupe des media autonomes.

2. Les microéditions

Il y a quatre formes de microéditions : les microfilms, les microfiches, les microcartes et les cartes à fenêtre. Les *microfilms* les plus utilisés sont le 35 et le 16 mm perforés ou non perforés, généralement en bobines de 30 mètres. Ils peuvent être en simplex, duplex ou duo. En simplex, la page occupe toute la largeur du film, tandis qu'en duo, deux pages y voisinent côte à côte. En duplex, le recto et le verso de la page se trouvent placés, en un seul passage dans la caméra (1). Les *microfiches*, tout d'abord de format 75 × 125 mm ont adopté celui préconisé par l'ISO, soit 105 × 148 mm (A 6). Il y a, toutefois, trois types ou variations admises pour A 6 : le type I comporte 60 images rangées en 5 lignes de 12 colonnes ; le type II comporte 98 images rangées en 7 lignes de 14 colonnes, et le type III peut comporter un nombre variable d'images allant de la monovue à la multivue, c'est-à-dire schématiquement de 1 à 600 images. Sont exclues de cette classification les ultramicrofiches qui reçoivent parfois plus de 3.000 images et sont utilisées dans des cas particuliers de gestion. Les *microcartes*, quant à elles, ont un rôle relativement restreint. Auparavant de format 75 × 125 mm, ce sont des microfiches opaques, souvent recto-verso, qui connaissent aujourd'hui de plus grandes dimensions. La Readex Microprint Corporation de New York réalise par exemple des microcartes ou « microprints » de 23 × 15 cm, comprenant 10 × 10 images, soit 100 pages chacunes. Il y a enfin la *carte à fenêtre*, qui d'abord destinée à un usage purement militaire, sert aujourd'hui à des problèmes de gestion, notamment chez IBM, Bull ou à l'INPI. De format 83 × 187 mm, c'est une carte de bristol munie d'une fenêtre de 36 × 48 mm pouvant recevoir un microfilm 35 mm comprenant lui même jusqu'à 8 vues. Cette carte, qui peut être traitée mécaniquement ou mécanographiquement, a une implantation encore assez limitée.

Ces nouvelles formes d'une médiation liée au livre ont essentiellement un double usage : l'édition et la gestion (2). En 1973-74, les dépôts faits par les éditeurs à la Bibliothèque nationale correspondent à 1.467 titres. Ce dépôt légal fait aux « Nouveaux supports » par 6 éditeurs français représente une production de 12.990 microfiches, aux partitions variables : 32, 60, 98 et 128 images, visibles sur des appareils de lecture aux rapports de : 14, 18, 24 et 32 x.

Le tableau ci-dessous permettra à l'utilisateur de s'y retrouver plus facilement :

PARTITIONS D'IMAGES	OBJECTIFS DE L'APPAREIL DE LECTURE	MARQUES ET TYPES	OBSERVATIONS
32 images	14 x	Afga Gevaert, copex L 35 Bell et Howell MD I 100 A	polyvalent 35 mm et microfiches mais pas de retournement de l'image sur option
60 images	18 x	Remington RMJ 211 Bell et Howell MD I 100 A Canon reader 150 3M Vantage II Kodak easamatic PFC S	objectifs interchangeables 18 et 32 x objectif 18,5 x gamme de 7 objectifs de 10 à 49 x objectif 18,5 x
98 images	24 x	Canon reader 150 Bell et Howell MDI 200 3M Vantage Kodak easamatic PFC S	
128 images	32 x	3M Vantage Remington RMJ 211 Bell et Howell 250	objectifs interchangeables 18 et 32 x 2 objectifs, par ex. 24 et 32 x

{1} Cf. Hequet (J.P.). — Précis sommaire du microfilm. — Paris, impr. Lacer-Rambault et Guiot, 1965.

{2} Cf. les travaux d'Andrzej Wyczanski : le microfilm, nouvelle forme du livre, à la Biblioteka Narodowa de Varsovie.

Il existe un certain nombre d'appareils aux rapports intermédiaires 20 x, du type Canon reader 200, ou Kodak ektalite 120 ou 140 : 20 et 40 x.

En ce qui concerne les autres pays, Felix Reichmann et Josephine Tharpe ont recensé 482 catalogues et liste consacrés aux microéditions ou « microforms » (3). Y figurent aussi bien les publications de la « Micro photo division » de Bell et Howell que celles de la New York Public Library ou du Service international de microfilms de Paris. Les microéditions prennent tout naturellement place dans le *National Union Catalogue*, la *Francophonie édition* ou la *Bibliographie de la France/Biblio*. Elles sont désormais inscrites dans la sphère de la documentation et de l'information.

Dans le cadre de la gestion des entreprises, les microéditions ont acquis droit de cité. Par exemple, l'Institut national de la propriété industrielle qui a mis sous forme de cartes à fenêtre ses brevets d'invention représentant environ 120 millions de pages imprimées.

2.1. Catalogage

A ce jour, le catalogage des microéditions n'a fait l'objet d'aucune norme véritablement admise. Cependant, dans le cadre de l'AFNOR, une commission a été récemment créée pour étudier le catalogage des non-livres. Réunissant des spécialistes des organismes publics et privés les plus concernés, elle devrait dans quelques mois faire connaître ses résultats. Dans l'immédiat, nous avons pour la *Bibliographie de la France/Biblio* adopté des normes provisoires fondées sur l'ISBD et sur les recherches les plus récentes menées notamment aux Etats-Unis et au Canada (4). Jusqu'alors, on avait l'habitude de ne pas traiter le microfilm mais le livre qui est reproduit, de telle sorte qu'on inversait le rapport de médiation en traitant le document comme un sous-produit de l'original. La 3^e édition du *Standards for cataloging nonprint materials* a inauguré un changement, en faisant état de trois distinctions. Lorsque le microfilm est une édition originale, on le traite en lui-même : *1 rouleau. 35 mm.* Lorsqu'il est la reproduction d'un texte préalablement imprimé, la mention de reproduction figure en note, quand il est pris à l'auteur : *Microfilm. Ann Arbor, Mich., University Microfilms, 1 rouleau. 35 mm.* En revanche, quand il est pris au titre, il est à nouveau traité comme une œuvre originale.

Pour notre part, nous avons préféré traiter tous les nouveaux media, et en particulier toutes les microéditions, sans opérer ces distinctions, les tenant pour des unités bibliographiques qui ont leur autonomie documentaire et qui fonctionnent à part entière dans le circuit général de médiation. De cette manière, nous avons été amenés à modeler des règles de catalogage pour mieux tenir compte de la spécificité du médium et de son mode particulier de lecture. Il s'est très rapidement avéré, en effet, que les microéditions, et notamment la microfiche, étaient utilisées avec une souplesse telle qu'il convenait de ne pas trop les lier aux particularités catalogographiques du livre, dont elles étaient cependant la reproduction intégrale ou partielle.

C'est pourquoi, nous avons distingué entre trois catégories de documents, tenant pour acquit qu'on ne traitait pas le livre mais la microédition elle-même : non le reproduit mais la reproduction.

Réédition :

CALLIERES (François de).

— **Des Mots à la mode et des nouvelles façons de parler :** avec des observations sur diverses manières d'agir... / [F. de Callières]. - Paris (336, rue Saint-Honoré, 75001) : France-expansion, 1972. - 3 microfiches de 128 images ; 105 × 148 mm. - (Archives de la linguistique française ; 70.)

Impr. [Microfiche m. 259

Par F. de Callières, d'après Barbier. - Reprod. de la 3^e éd. de Paris, C. Barbin, 1693, VII-271 p. - D.L. Mc. 69-73. - 21 F.

(3) Reichmann (Felix) et Tharpe (Josephine). — *Bibliographic Control of Microforms*. - Westport : Greenwood press, 1972.

(4) — *Standards for cataloging nonprint media*. - Washington : Association for educational communications and technology, 1972.

— Lamy-Rousseau (Françoise). — Uniformisation des règles de catalogage des documents visuels et sonores : description d'une expérience. - Montréal : Ministère de l'éducation du Québec, 1973.

Ici, nous avons,

- 1) actualisé l'édition présentée, en tenant d'abord compte du nouvel éditeur : France-expansion. L'adresse est mentionnée parce qu'elle ne figure pas au Répertoire des éditeurs ;
- 2) caractérisé techniquement les microfiches en indiquant et le nombre : 3, et la partition utilisée : 128 images. Ce type de microfiche doit normalement être lue sur un appareil de lecture comportant un objectif de 32 x ;
- 3) rendu possible la vérification du nombre des microfiches en faisant le rapport entre le nombre de pages de l'édition originale (271 + 8 = 279) et la partition choisie (128) ; soit $271 : 128 = 2$ microfiches de 128 images et 1 microfiche de 128 images comprenant en réalité 23 pages ou images.

Edition originale :

SILVIO POMENTA (José).

— **L'Evolution des inégalités régionales en matière d'économie, d'éducation et de main-d'œuvre au Venezuela** / José Silvio Pomenta. - Paris : Hachette, 1973. - 6 microfiches de 98 images : ill. ; 105 × 148 mm. - (Publications de l'A.U.D.I.R.)

Impr. [Microfiche m. 414

Microédition du texte dactylogr., VIII-541-5 p. - Thèse, 3^e cycle, sociologie, Paris V, 1971. - D.L. Mc. 211-73. - 48 F.

Dans ce cas, la note mentionne qu'il s'agit bien d'une édition en microcopie d'une thèse dactylographiée, et non plus d'un texte imprimé ayant fait l'objet d'une édition préalable. Cette microcopie est donc la seule édition existante.

Extraits :

MENAGE (Gilles), pseud. Marcus Licinius.

— **Dictionnaire étymologique de la langue française** / par M. Ménage ; avec Les Origines françaises de M. de Caseneuve, les additions du R.P. Jacob et de M. Simon de Valhebert, le Discours du R.P. Besnier sur la science des étymologies et le Vocabulaire hagiologique de M. l'abbé Chastelain... le tout mis en ordre, corrigé et augmenté par A.F. [Augustin-François] Jault... - Paris (336, rue Saint-Honoré, 75001) : France-expansion, 1972. - 15 microfiches de 98 images ; 105 × 148 mm. - (Archives de la linguistique française ; 278.)

Impr. [Microfiche m. 284

Reprod. de l'éd. de Paris, Briasson, 1750, 2 vol., XX-CVIII-726 + 588-XL-224 p., à l'exception du « Dictionnaire des termes du vieux français », de Pierre Borel. - D.L. Mc. 127-73. - 120 F.

BOREL (Pierre).

— **Dictionnaire des termes du vieux français ou Trésor de recherches et antiquités gauloises et françaises** / par M. Borel... - Paris (336, rue Saint-Honoré, 75001) : France-expansion, 1972. - 9 microfiches de 32 images ; 105 × 148 mm. - (Archives de la linguistique française ; 49.)

Impr. [Microfiche m. 247

Reprod. de la 2^e partie du t. 2 du « Dictionnaire étymologique de la langue française », de Gilles Ménage, Paris, Briasson, 1750, p. I à XL et I à 224. - D.L. Mc. 50-73. - 54 F.

Ces deux fiches correspondent à deux œuvres d'un même ouvrage. Mais, chaque titre a été isolé par l'éditeur, de telle sorte que nous avons dû, par le procédé des notes, mentionner cette différence. Il est fréquent, en effet, de rencontrer des extraits d'ouvrages ou de périodiques dans les microéditions, en raison même de leur souplesse d'utilisation.

Ainsi, les éléments descriptifs retenus pour la collation sont les suivants :

- pour les microfiches, on indique le nombre de microfiches, le nombre type d'images par microfiches, et le format de la microfiche en mm (hauteur par largeur) ;
 - pour les microfilms, on indique le nombre de rouleaux, la longueur en mètres du rouleau si cette longueur excède 30 m, la mention « perforé » ou « nonperforé ».
- Ces indications ont paru suffisantes pour l'utilisateur, les appareils de lecture les plus courants utilisant des bobines de 30 m.

Le catalogage des microéditions, comme on le voit aisément, ne pose pas de problèmes fondamentaux. Il convient seulement de faire en sorte que la fiche soit suffisamment explicite au niveau de la collation pour que l'utilisateur sache d'emblée sur quel appareil et avec quel objectif la microédition doit être vue pour avoir une image lisible plein écran.

2.2. Traitement et conservation

Conditions de conservation

Quatre critères fondamentaux doivent présider à la conservation des microéditions (5) :

1. température : entre 15 et 20° C ;
2. humidité relative : autour de 40 % ;
3. une bonne ventilation pour éviter la poussière qui raye l'acétate de cellulose ;
4. température constante entre le local de conservation et le local de communication, afin d'éviter les phénomènes de condensation, qui peuvent détruire complètement les images du film.

Modes de conservation

Il est bon de conserver les films, par exemple, dans des boîtes métalliques ou plastiques, du type Stocko ou Agfa, qui préservent le film de la poussière et éventuellement du feu (6). Les études de conservation n'ont pas été menées, à ce jour, avec toute la diligence souhaitable. Il n'empêche que quelques règles élémentaires doivent être observées :

1. pour les microfilms, disposer de 3 éléments : bobine de 30 mètres ajourée, boîte métallique ou plastique, boîte carton sur laquelle figurent les renseignements bibliographiques nécessaires à l'identification et au classement ;
2. pour les microfiches, prévoir des « hamacs » pour chaque microfiche, laissant libre le titre ; un hamac général sur lequel nous préférons reproduire la fiche de catalogue, regroupe toutes les microfiches d'un même titre. Toutefois, pour conserver ces unités ainsi traitées, il existe un matériel de rangement réalisé par quelques fabricants. En voici quelques exemples :

MARQUE	TYPE	ADRESSE	OBSERVATIONS
Columbia	Starline	56, avenue Marceau, 75008 Paris Tél. 225-29-76	Fichier rotatif à bacs
Flambo	Fichiers pour fiches 105 × 148 mm	51 bis, avenue de la République, 75011 Paris Tél. 797-35-39 ou 357-64-30	Fichier métallique de type classique
Hagen systems	Giroclass format DIN A6	29-31, rue Jasmin, 75016 Paris Tél. 520-26-04	Fichier mural ou central pivotant sur un axe
Lampertz	Antifeu n° 2	9, rue d'Astorg, 75008 Paris Tél. 970-17-54	Ignifugés à tiroirs télescopiques

(5) Voir aussi : Les Microéditions à la Bibliothèque nationale. - In : « Bull. Bibl. France », n° 8, août 1973.

(6) Voir Yvan Morier. - Le Service de microphotographie. - In : « Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec », septembre 1973.

Sur chaque microfiche ou microfilm, il convient, à notre avis, d'inscrire un numéro d'inventaire par unité, et une cote par titre. Cela se fait grâce à un feutre spécial qui tient sur l'acétate : Schwan-Stabilo-Pen 76 P, par exemple. Chaque microfiche doit porter le sigle de la bibliothèque et le numéro d'inventaire correspondant à l'unité matérielle ; chaque hamac général, la cote et le numéro d'inventaire. Pour le microfilm, il est bon que la cote figure non seulement sur le film et la boîte en carton mais également sur la bobine.

Ainsi, on aura pour un microfilm : 1 film avec cote, numéro d'inventaire, sigle de la bibliothèque ; 1 bobine avec cote ; 1 boîte carton avec cote, numéro d'inventaire, éléments bibliographiques de contrôle. Pour un titre en 3 microfiches par exemple, on aura : 3 microfiches avec le même numéro d'inventaire, le sigle de la bibliothèque, un hamac vierge ; et un hamac général comportant la cote, le numéro d'inventaire et la reproduction de la fiche de catalogue.

2.3. Communication

Elle peut avoir lieu dans les espaces de lecture spécialisés ou « carrels ». Mais, les techniques récentes du visionnage n'impliquant pas une obscurité totale pour les appareils, on peut très bien envisager de mêler la lecture des microéditions à celle des livres, et favoriser ainsi la création des espaces multimedia.

Deux remarques, cependant, doivent être faites. D'une part, il est souhaitable si on possède un grand nombre de microéditions de prévoir des appareils de duplication, qui permettent de conserver les microfiches ou microfilms acquis, en parfait état. Ces appareils sont de deux types : l'un utilise un procédé par ammoniac : MB jacket distribué par Kodak, Remington ou Bell et Howell, et l'autre le procédé Kalvar : Canon. Ce dernier, nettement moins cher que le précédent, est cependant sujet à plus de controverses. Ainsi, par la duplication il est possible de produire des microfiches « filles » à un prix de 0,50 F environ l'unité. Si on utilise ce procédé à des fins de gestion interne et non de vente, on évite le phénomène complexe des droits de reproduction. D'autre part, lorsqu'on choisit un matériel quel qu'il soit, en vue de la communication aux lecteurs, il me paraît indispensable de ne pas multiplier les catégories d'appareil souvent très divers. Notamment, il faut savoir qu'il existe désormais six manières de présenter la microfiche dans le « chariot », et qu'un lecteur peu averti a toutes chances de s'énerver si chaque fois qu'il doit en lire une, il est en proie à des solutions et présentations différentes selon les appareils utilisés. Il vaut mieux choisir très convenablement les appareils en fonction de ses besoins, avant de les acheter, et s'y tenir par la suite. Il ne faut pas oublier que même si les microfiches rencontrent auprès du public une sympathie que n'ont jamais suscitée les microfilms, ce n'est cependant pas encore le grand amour.

Si on désire restituer sous forme de photocopies les microéditions, le marché commence à être bien fourni. Deux systèmes se le partagent actuellement : l'un sur papier à l'oxyde de zinc, satisfaisant pour le texte et peu onéreux, mais ne rendant pas convenablement les images ; l'autre avec un procédé photographique classique : fixation et révélation, qui permet un « rendu » très intéressant des images. Les premiers sont réalisés par Polyclair, Bell et Howell, Kodak, 3 M, les seconds par Canon.

Quelques mots sur les cas particuliers. Premièrement, il existe de nombreux appareils capable, à l'aide de modules adaptables, de passer sur un même lecteur et la microfiche et le microfilm. C'est le cas, par exemple, du COR 701 de chez 3M qui permet la lecture en cassette du microfilm 16 mm, comme celle des microfiches, avec deux objectifs : 24 et 42 x (COM). Hélas, cet excellent appareil est relativement cher, et ne convient vraiment qu'au travail interne, car la complexité des commandes ne permet pas de le laisser à l'usage libre des lecteurs. Il en va de même pour le motormatic de chez Kodak ou le Copex L 35 de chez Agfa-Gevaert, qui sous des aspects différents allient la lecture du 35 mm et celle de la microfiche. Pour un prix relativement équivalent, on peut avoir plusieurs appareils singuliers. Il me paraît donc plus réaliste d'isoler les fonctions pour nos lecteurs, et ainsi éviter toute manipulation complexe. Deuxièmement, il faut veiller aux appareils qui utilisent des objectifs interchangeables : le COR 701 ou les Vantage de chez 3M, par exemple. Car, les pièces mobiles ont l'inconvénient de disparaître inopinément, si on n'exerce pas un contrôle serré.

Quoi qu'il en soit, dès qu'il s'agit de communication, pour les microéditions, il me semble indispensable de créer un espace particulier dans la salle de lecture et de

faire en sorte qu'une personne ait la charge des appareils, en montre le maniement aux lecteurs, les entretienne régulièrement et en assume le bon fonctionnement. Le libre accès des appareils me paraît actuellement une utopie.

Sélection de lecteurs de microfiches

FABRICANTS	MODELES	OBJECTIFS	PARTITIONS	INDICATION DE PRIX	ADRESSES	OBSERVATIONS
Bell et Howell	Lecteurs MD 1 100 A 200 250	14, 18, 24 x 18, 24, 32, 40 x 14, 18, 24, 32, 40 x	32-98 images 60-325 images et plus (COM) 32-325 images et plus (COM)	1.200 F 2.000 F 3.000 F	32-34, rue Fernand Pelloutier, 92110 Cligny Tél. 270-94-80	14 x, sur option 14 x, sur option 2 objectifs sur le même appareil
Canon	Reader 150 Reader FR 200	15, 18.5, 24 x 24, 42 x	32-98 images 98, plus de 300 images (COM)	850 F 2.400 F	7, avenue Albert Einstein, 93151 Le Blanc-Mesnil Tél. 931-27-23	appareils compacts
Kodak	Ektalite 120 Ektalite 140 Recordak easamatic PFCD 40	20 x 40 x 18.5, 23 x	60-98 images 325 images et plus (COM) 60-98 images	850 F 950 F 1.900 F	8-14, rue Villiot, 75580 Paris Cédex 12 Tél. 346-12-40	
3 M France	Vantage I Vantage II Vista viewer	10, 49 x 10, 49 x 11.5, 48 x	32-300 images et plus (COM)	1.900 F 1.900 F 2.700 F	3 M France, 135, boulevard Sérurier, 75940 Paris Cédex 19 Tél. 202-80-80	objectifs interchangeables 3 objectifs sur le même appareil
Remington	Lecteur RMJ 211	18, 32 x	60-128 images	1.900 F	12, rue Edouard VII, 75009 Paris Tél. 073-27-30	

3. Nouveaux supports et nouveaux media

Par delà le livre et les microéditions, sont les autres media. Son, image et video définissent le nouveau panorama de l'information. Et, à la limite, ce sont les multimedia qui tentent aujourd'hui de synthétiser le phénomène audiovisuel avec leurs livre-disque, bande magnétique-film fixe, livre-cassettes, et tous ces documents hétérogènes qui n'ont pas de véritable identité.

Aussi les media véhiculent-ils avec eux tout un cortège de supports qui ont leurs propriétés spécifiques : le chlorure de polyvinyle pour le disque, le bioxyde de chrome (Cr O₂) ou les oxydes ferriques (Fe₂ O₃) pour les audiocassettes, les cartouches et les bandes magnétiques, le triacétate de cellulose ou le polyester pour les films, etc. Si les uns et les autres sont relativement connus pour l'industrie : le chlorure de polyvinyle pour le revêtement des meubles, par exemple, ils n'ont jamais fait l'objet, à notre connaissance, de recherches attentives quant à leur durée et à leurs modes particuliers de conservation. Mais, c'est à mieux équilibrer le rapport qui existe entre supports et media que la documentation doit tendre, ceci dans le respect de l'unité bibliographique.

Dans cet esprit, il faut accorder une grande attention aux tentatives actuellement menées par le G.I.C.A. pour regrouper les efforts de tous les producteurs audiovisuels. Le Groupement intersyndical de la communication audiovisuelle est, en effet, une union de syndicats professionnels qui groupe six organismes : le Syndicat national de l'édition (SNE), le Syndicat national des industries et des commerces de publications sonores et audiovisuelles (SNICOP), l'Union syndicale de la presse d'information spécialisée (USPS), le Syndicat de la presse hebdomadaire parisienne (SPHP), la Chambre syndicale des producteurs et exportateurs de films français et le Syndicat national de la video-communication (SNVC). Le GICA, établi 117 boulevard Saint-Germain, Paris 6^e, édite tous les deux mois *La Gazette de l'audiovisuel* dont le but à court terme est de diffuser une information sur tous les problèmes liés aux nouvelles techniques de communication et de recenser la production nationale des produits audiovisuels. En l'absence de tous chiffres officiels, celle-ci peut s'évaluer environ à 15.000 titres par an. Rappelons que les livres totalisent à peu près 25.000 titres par an, publications officielles comprises.

En vérité, nous allons progressivement vers la constitution de médiathèques, qui seront chargées de coordonner tous les media : du livre à la videocassette. Déjà, dans le cadre des bibliothèques médicales, certains équipements sont en cours pour leur donner les moyens de communiquer aux chercheurs les cassettes et videocassettes actuellement diffusées : Mediscop, Promaman, etc. Mais, il ne saurait s'agir en aucune façon d'implanter dans un coin de la bibliothèque une « concession » discographique ou de médiation. Il faut faire en sorte que les bibliothèques transforment leur équilibre interne, et passent progressivement vers le nouveau centre de gravité des media, qui se situe dans la notion d'enregistrement. Aussi, si les microéditions sont une excellente préparation à l'apprentissage des media, il ne faut pas en rester là, mais préparer l'insertion de l'audiovisuel dans nos bibliothèques.

Pierre Pelou.